

EBAUCHE DE TYPOLOGIE DES ENSEIGNANTS UNIVERSITAIRES ALGERIENS EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

D. Madani Mohamed Toufik
Université de Blida2

Résumé

Notre travail a consisté à faire une ébauche de typologie des enseignants universitaires des sciences humaines et sociales, sur la base d'un travail de terrain en se basant sur les rapports aux savoirs chez ces derniers, afin de mettre en évidence l'emprise de l'aspect idéologique du système d'enseignement supérieur en Algérie. En effet ce dernier a perpétué malgré les réformes successives de l'institution à travers les textes de loi qui voulaient le redéfinir puisqu'ils n'ont fait que perpétuer le même type de fonctionnement du moins du point de vue des catégories de droit et des règles qui définissait le système colonial. C'est ainsi que nous avons pu esquisser une typologie des enseignants qui a pu se cliver selon quatre types à savoir Les professionnels de la logorrhée, Les opportunistes prébendiers, Les hybrides désemparés, Les pédagogues contestataires.

ملخص

قام عملنا على تقديم ملخص أولي لتصنيف لأساتذة التعليم العالي للعلوم الإنسانية والاجتماعية على أساس معطيات ميدانية قائمة على علاقة هؤلاء الأساتذة بالمعارف من اجل إبراز هيمنة الطابع الإيديولوجي للنظام التعليم العالي في الجزائر. وبالفعل بقي هذا الأخير يستمر رغم الإصلاحات المتتالية للمؤسسة من خلال النصوص التشريعية التي كانت ترمي إلى إعادة تحديده غير أنها لم تتوصل إلا إلى استمرار نفس أنماط التسيير على الأقل من وجهة نظر الفئات القانونية والقواعد التي كانت سارية المفعول في الحقبة الاستعمارية. واعتمادا على ما سبق قمنا في هذا المقال بتقديم ملامح لصورة أولية لأساتذة التعليم العالي الذين أمكن تصنيفهم إلى أربعة أصناف هم كالتالي: مهنيو اللغو، انتهازيو الربوع، الهجناء والتائهون البيداغوجيون المعارضون.

Introduction générale:

Les études et les recherches se rapportant à l'enseignement supérieur d'un point de vue sociologique sont nombreuses, que ce soit les études relatives à la sélection scolaire notamment vue sous l'angle des rapports entre le système scolaire et le système social, ou de l'évolution des flux d'étudiants et d'enseignants et de leurs effets dans les différents paliers de l'enseignement, ou encore sur le métier d'enseignants vu de l'extérieur et de manière globale. Par contre les représentations et pratiques pédagogiques des enseignants universitaires ont plus rarement fait l'objet d'analyse approfondie d'un point de vue sociologique. Elles ont cependant souvent fait l'objet d'études dans d'autres domaines d'investigation qui s'inscrivent dans un tout autre cadre théorique, celui de l'approche de la psychologie de l'éducation. Cet état de choses est dû principalement au fait que l'acte pédagogique est considéré essentiellement du domaine du « privé » de l'enseignant.

Une autre raison qui laisse encore les pratiques pédagogiques obscures et de ce fait les rend difficilement objectivables est qu'elles sont le centre d'« enjeux et de polémiques multiples, politiques autant que pédagogiques, intellectuelles autant que sociales » (C.Charles, 1995) comme le souligne à juste titre Christophe Charles. Ces pratiques ont fait l'objet de discours divers que ce soit de la part des différents acteurs impliqués directement dans les institutions pédagogiques (administrateurs, les inspecteurs, les enseignants, pédagogues) ou de la part des hommes politiques, de journalistes voire d'hommes ordinaires, en somme une diversité de discours sur des pratiques qui relèveraient du domaine « privé ». Mais ces pratiques peuvent-elle restées indéfiniment comme une forteresse imprenable relevant du seul ressort des acteurs agissant à l'intérieur de l'institution éducative ? Pour notre part, nous estimons qu'un regard extérieur à *fortiori* celui du sociologue peut bien nous éclairer sur des aspects cachés jusqu'alors des pratiques des enseignants et nous en montrer les significations sociales. Une interrogation méthodique menée d'un point de vue sociologique peut nous aider à analyser les représentations et les pratiques d'enseignement à l'université et à nous éclairer sur les notions de « neutralité sociale et politique », de « service public », de « compétence » (J.M, Chapoulie., 1974, pp 155-200).

Nous avons ainsi mené une enquête par questionnaire en Algérie, auprès des enseignants des départements de sociologie, d'histoire, de psychologie, et des langues

de l'université d'Alger ainsi qu'auprès de ceux des départements de sociologie, de psychologie et des langues de l'université de Blida.

Notre enquête nous a permis d'identifier un certain nombre de caractéristiques des enseignants nous donnant l'occasion d'esquisser les différents profils de ces derniers. Nous avons pour cela retenu d'une part des variables relatives aux données biographiques des enseignants et aux aspects institutionnel et d'autre part des variables liées aux réponses données par ces enseignants aux questions sur leurs pratiques et leurs représentations pédagogiques.

S'agissant des variables biographiques, nous avons retenu l'âge, le sexe, le grade, l'ancienneté dans l'enseignement, la formation académique, l'origine sociale, la langue d'études, la filière d'études, les activités sociales (participation à la vie associative et politique), la formation pédagogique, le statut.

Quant aux caractéristiques différentielles de la pratique, elles ont été approchées par le truchement de ce que les enseignants nous disaient eux-mêmes sur leur travail et sur le déroulement du processus d'enseignement au sein même des amphes et des salles de travaux dirigés. À ceux qui pourraient nous reprocher qu'il aurait été plus pertinent d'approcher la pratique pédagogique des enseignants directement, c'est-à-dire par l'observation en salles de cours plutôt que par l'intermédiaire des discours de ces acteurs nous répondons ceci : Les représentations (David, Rompré, 2000 p154) des enseignants reflètent une façon de voir, un rapport aux enseignements dispensés aux étudiants, à l'institution universitaire. Ceci pourrait nous éclairer sur le fondement réel de leur pratique. Ne dit-on pas que la façon de percevoir, de se représenter les choses déterminera le rapport aux choses et à la réalité dans son ensemble ? Ainsi il serait semble-t-il aisé de comprendre les pratiques pédagogiques du point de vue sociologique en se basant essentiellement sur les documents, les récits et les représentations que nous fournissent les principaux acteurs de l'institution universitaire, c'est-à-dire les enseignants puisque ce sont eux-mêmes qui portent l'institution et lui insufflent sa dynamique.

Ainsi le choix de notre objet d'étude a été guidé par un double objectif à savoir : d'une part mettre le doigt sur ce qui se fait réellement en classe pendant le déroulement du processus d'enseignement par les enseignants à travers ce qu'ils nous rapportent eux-mêmes à ce propos, et d'autre part utiliser notre propre expérience en

tant qu'enseignant et observateur de l'institution universitaire. Nous avons ainsi choisi d'étudier les filières des sciences sociales où nous enseignons.

Même si toute typologie est en quelque sorte une formalisation de la réalité et doit, par conséquent avoir à un caractère réducteur, c'est le prix à payer pour pouvoir décrire réaliser et élaborer des raisonnements. C'est ainsi que nous avons pensé entreprendre une investigation sur l'institution universitaire afin de réaliser une esquisse de typologie des enseignants universitaires en se basant fondamentalement une analyse de leurs écrits et leurs différentes interventions au sein de l'université tel les cours, les soutenances, les séminaires, la prise de parole durant les réunions, les rassemblements pendant les grèves du syndicat enseignant (CNES). Ainsi à la lumière de notre travail d'investigation il nous a été permis d'identifier plusieurs types d'enseignants dans la mesure où nous estimons que ce que disent, ce que pensent, la façon de se comporter des enseignants peut nous révéler un certain rapport au savoir, à leurs étudiants, au métier qu'ils exercent, autrement dit, quand l'enseignant fait son cours, ses façons de parler, son débit de parole, sa posture, sa façon de faire, comment dispenser sa « bonne parole » peut nous révéler différents rapports au savoir même s'il ne les verbalisent pas clairement ou essaye de les dissimuler elle se ressentent dans les gestes, dans les expressions, une certaine retenue ou l'excès de cordialité s'en ressentira chez l'entourage.

Les quatre types d'enseignants que nous avons pu identifier ont été baptisés comme suit :

Les professionnels de la logorrhée

C'est la catégorie d'enseignant qui se caractérisent par une certaine maîtrise de l'expression orale et écrite dans leur domaine de leur spécialité, cependant ils sont plus portés par la communication redondante s'attachant à répéter des principes généraux sans qu'il ait forcément de fil conducteur, leur discours est un amas emprunts d'idées pour faire l'éloge de la science sans pour autant franchir le pas pour l'exercer réellement ou pour plagier P. Bourdieu sans entrer dans la cuisine de la science. Leur culture livresque leur sert dans le travail pédagogique ou pour produire des articles qu'ils publient de temps à autre. C'est ainsi que le savoir détenu par cette catégorie d'enseignant semble reposé dans son ensemble à redire ce que d'autres avaient produit sans pour autant saisir son bien-fondé fonctionnant ainsi par ce nous

appelant des "lires-dires "à l'instar du sens commun qui se base sur des ouï-dire répétant ce qu'il entend ça et là. Tel des sophistes qui parlent d'un irréel en nous faisant croire qu'il est réel, en mettant ce réel à distance par un écran de mots pour faire diversion. Reproduire les même discours avec d'autres formules, et expressions et imposer à l'étudiant à suivre des méthodes d'abêtissement semble être la pierre angulaire de leur pédagogie. Ainsi Ils ressassent des principes d'ordre général sans se donner la peine d'essayer d'approcher la réalité dans sa complexité, utilisant et réutilisant des concepts impertinent et inopérant scientifiquement. Les professionnels de la logorrhée, en arabe « *haddar* » veut dire palabrer, bavarder ou parler pour ne pas dire grand chose ou son autre sens en l'arabe littéraire qui veut dire gaspillage en général et en tout genre, utilisent la langue pour elle-même et non pas comme un moyen de communication pour accéder à d'autres connaissances et d'ouvrir des voies vers d'autres savoirs dans les différents domaines. Ainsi, ils ne peuvent être qu'à mille lieues ce que Confucius appelle un véritable enseignement est celui qui n'est pas celui qui se transmet avec des mots, autrement dit, que le plus important dans le processus d'enseignement pour les apprenants c'est plutôt le non-dit, ce qui est entre les lignes dans la mesure ou la parole est en fait un signe, mais un signe tiré de l'expérience, ce qui nous amène à la conclusion que le signe ne vaut que par l'expérience qu'il désigne. Ainsi celui qui n'a pas acquis l'expérience ne comprendra pas le langage(Gusdorf Georges, 1966 , p.113)

Mais est ce pour autant nous pouvons dire qu'ils peuvent être qualifié d'incapable de penser par eux-mêmes c'est-à-dire d'utiliser leurs propre ressources pou parler de leur réel vécu dans le but de lui donner du sens. Il nous semble évident que la réponse à cette question ne peut être que négative parce que nous estimons que cette incapacité est inscrite dans leurs états d'esprit qui elle-même le produit d'un long processus d'éducation dont les empreintes sont d'origine diverses à commencer par la famille avec son type socialisation, l'école avec ses modèles pédagogiques. Mais pourquoi se trouvent-ils enchaînés par des idées empruntés en ne franchissant pas le pas pour autonomiser leurs pensées ? S'agit-il d'une catégorie d'enseignant qui à été habitué dès sa tendre enfance à une pensée appuyée sur des béquilles de tous genre pour pouvoir dire ou faire quoi que ce soit. Qu'il nous suffit d'évoquer l'anecdote suivante pour faire ressortir le sens de ce que nous avançons dans notre analyse des rapports de ces enseignants au savoir qu'ils cultivent. C'est ainsi que durant une

réunion périodique de coordination pédagogique (CPC) un enseignant n'avait pour argument à un étudiant qui voulait comprendre pourquoi la réponse qu'il avait donnée à l'examen n'avait pas été bien évaluée que de dire la chose suivante : Qui d'entre nous deux est l'enseignant! Cet enseignant qui était à court d'arguments n'a pas trouvé de mieux qu'a brandir son autorité d'enseignant alors que l'auto-vénération n'est pas l'apanage des pédagogues dans la mesure où ces derniers sont ceux qui s'efface à qui ils dispensent un enseignement.

Les opportunistes prébendiers

Cette catégorie d'enseignants quémandant une désignation à un poste de responsabilité non pas pour décider faire ou refaire l'université en écoutant les différents acteurs de l'institution mais plutôt pour faire bonne figure ayant surtout occupé des postes d'administration au sein des instituts ou des facultés et c'est d'ailleurs ce qui les a aidés à se décharger d'une bonne partie des contraintes pédagogiques comme le stipule le règlement, ce qui leur a permis de se consacrer à la gestion de leur carrière et ainsi user du statut que leur confère leur poste pour tisser des rapports à leur faveur comme par exemple recommander des pseudo-enseignants n'ayant pas les compétences requises ou la vocation de prendre en charge la formation des étudiants. Ces derniers ne sont en effet que des enseignants de leur acointance, ils sont ainsi recrutés même s'ils n'ont pas la compétence requises ou ne sont pas de la spécialité tout simplement parce qu'ils sont recommandés par certaines catégories de personnes influentes au sein de l'administration à tous les échelons. Les enseignants-administrateurs sont plus portés à parer au plus urgent dans le sens technique et matériel du terme plutôt que dans le sens pédagogique. Ce qui nous amène à dire que le métier se fait au détriment de la formation de qualité. C'est ainsi que la cooptation de la médiocrité qui règne en maître absolue pour accéder au titre d'enseignant pourrait donner le coup de grâce à l'institution!

Ce qui se répercute évidemment sur le processus de l'acte pédagogique, ces échos se retrouvent dans les incessantes plaintes des étudiants à chaque occasion qui s'offre à eux et cela soit en s'adressant directement aux chefs de département ou durant les réunions des CPC en évoquant le manque d'enseignants ou les problèmes de méthodes de transmission du savoir pour certains d'entre eux. Mais ses réunions pédagogiques périodiques ne sont en fin de compte que de pure forme et de coquilles

vides car souvent les réponses données aux étudiants la plupart du temps sont fictives dans la mesure où elles reposent sur des réponses évasives et sans lendemain. A telle enseigne qu'à chaque fois qu'un étudiant trouve à redire sur un sujet qui le concerne directement, les opportunistes prébendiers s'empressent par l'utilisation des moyens impertinent pédagogiquement dans le but d'intimider leurs apprenants ou en ayant recours à l'éducation morale des plus primitive comme par exemple le fait de vouloir faire en sorte d'assimiler l'enseignant à un père ou une mère en face desquelles il est inutile et immoral d'émettre des critiques à leurs égard puisque ces derniers ne leur veulent que du bien même s'ils leur semblent qui leur font mal. En agissant ainsi ils ne cherchent qu'à faire bonne figure et advienne que pourra !.

Les hybrides désemparés

Cette catégorie d'enseignants est celle ayant fait un parcours d'étude assez particulier en ce sens qu'ils appartiennent à deux systèmes d'enseignement différents mais ils n'ont pu garder de ces deux systèmes les éléments pédagogiques qui leur permettent de prendre en charge la fonction d'enseignement en sens qu'ils ne maîtrisent ni la langue arabe ni la langue française à part quelque bribes de connaissances des deux ce qu'on pourrait qualifier de « *bixoglotte* » c'est-à-dire qu'il parle un mélange de deux langues à la fois c'est-à-dire de français mélangé à de l'arabe et vice versa. Ces enseignants sont diamétralement opposés aux enseignants précédents en ce sens que leurs écrits manquent de consistance et surtout ne reflètent pas leur personnalité dans son essence : Leurs écrits ne sont en effet que des sous-produits de théories apprises presque par cœur et utilisées comme ornements pour palier le manque d'authenticité dans leurs rapports à eux-mêmes et à leurs société. Ils consistent à reproduire les résultats des théories admises par eux-mêmes comme valide définitivement, ou pour employer un terme que non seulement ils affectionnent mais il résonne bien dans leurs esprits à telle enseigne qu'ils le martèlent si bien et qui est celui de dire que c'est « scientifique » comme s'il suffisait d'accoler cette étiquette pour que leurs écrits aient cette qualité ! En agissant de la sorte ils ne peuvent être assimilés, en effet, qu'à des commis aux écritures, ou tel des scribouillards qui exécutent des tâches redondantes consistant à remplir un amas de feuilles sans presque connaître les tenants et les aboutissants de leurs écrits mais en essayant de faire comme s'ils étaient conscients du rôle qu'ils jouent en laissant une toute petite touche personnelles telle une couche de vernis qu'on mettrait sur un objet sans grande

valeur pour qu'il ai l'apparence dont avoir une. Leurs écrits ou leurs interventions orales ne sont qu'une griffe sans signifiant ni signifié. Nous pouvons même dire qu'ils se trouvent dans une situation d'aliénation ou d'exil de soi-même! C'est ce qu'on relève dans leurs différentes interventions telles les soutenances ou des débats auxquelles ils participent sans pour autant donner une contribution quelconque, se contentant dans les meilleurs des cas qu'a répéter des propos qu'ils avaient entendu ou lu par ci par là, à telle enseigne que l'impression qui nous donnent c'est de débiter des litanies ou font dérouler un listing de mots sans fil conducteur ce qui ne peut que signifier qu'ils entretiennent un flou doublé d'une ambiguïté, ce qui aboutit en fin de compte à parler pour ne rien dire de réellement significatif. La culture dans laquelle ils ont baigné ne pourrait être qu'une culture stérile bercée par l'illusion de la connaissance.

Ce type d'enseignant fut qualifié par un collègue de bulldozer de travail en ce sens qu'il s'agit plus qu'il ne fournit un effort intellectuel digne de ce nom : « à l'écouter de plus près on se rend compte qu'il manque beaucoup de rigueur et de minutie, en somme de méthode. Son travail n'est qu'un patchwork, il fonctionne tel un bulldozer qui chamboule tout sur son passage ».

Ces enseignants sont ceux qui se caractérisent par des attitudes ambivalentes et ambiguës dans leur rapport à leur environnement dans lequel ils évoluent à commencer par l'éducation reçue ce qui se répercute inmanquablement sur leurs pratiques pédagogiques.

Les pédagogues contestataires

Il ressort d'après notre enquête et les observations sur le terrain que ce type d'enseignant d'après les articles publiés semblent plus « authentiques » que les autres enseignants, en ce sens que cet enseignant se caractérise par une certaine élaboration de leurs écrits à travers lesquels nous constatons une contribution personnelle dans le traitement de la question soulevée dans leur domaine de spécialité. Ces enseignants puisent dans leur propre stock culturel les éléments qui leur permettent de faire des constructions pertinentes et cohérentes de la réalité étudiée dans les travaux de recherches présentés. En essayant de donner une touche personnelle à leurs publications ils nous prouvent qu'ils sont eux-mêmes parce qu'ils semblent réagir de manière spontanée et naturelle sans artifice à fin d'essayer de rendre compte de la

réalité dans sa complexité : leurs écrits ne sont pas des emprunts d'idées ou des redites sans cesse rabâchées.

Chez ce type d'enseignant, nous constatons des touches personnelles et des apports plus ou moins originaux même s'il peut s'agir d'une contribution assez modeste elles ont le mérite de nous montrer ces enseignants sous leur vrai visage. Les articles produits dans leur domaine de spécialité, font preuve d'une certaine « authenticité » puisqu'ils ne cherchent pas à faire comme s'ils étaient des chercheurs ou des producteurs des connaissances mais ils pratiquent réellement cette dernière avec les qualités que requiert l'approche scientifique. En agissant de la sorte, ils font preuve d'autonomie dans leurs approches des questions qu'ils étudient avec certaine authenticité et sans artifices.

Ils sont en général des enseignants ayant appris les deux langues en même temps maîtrisant le français et langue arabe avec une préférence pour l'une ou l'autre langue dans utilisation comme un moyen de communication. Ce sont les plus portés à l'esprit d'autonomie, Ce qui se reflète dans leurs écrits qui ne sont pas de simple redites mais des élaborations basées sur des données de la réalité vécue, leurs cours sont aussi construits par eux-mêmes et non pas basés sur de purs emprunts, ou de lire-dire sans fil conducteur. Il faut dire qu'ils sont également les plus virulent en termes de critique du système d'enseignement en vigueur et paradoxalement ceux qu'ils le maintiennent en survie.

En guise de conclusion, nous pouvons avancer que ce que disent, ce que pensent, la façon de se comporter des enseignants peut nous révéler un certain rapport au savoir, aux étudiants, au métier qu'ils exercent, autrement dit, quand l'enseignant fait son cours, ses façons de parler, son débit de parole, sa posture, sa façon de faire, comment dispenser sa « bonne parole » peut nous révéler différents rapports au savoir même s'il ne les verbalisent pas clairement ou essayent de les dissimuler elle se ressentent dans les gestes, dans les expressions, une certaine retenue ou l'excès de cordialité s'en ressentira chez l'entourage. C'est ce que nous avons essayé de faire à travers notre enquête sociologique d'investigation auprès des enseignants universitaires des sciences humaines et sociales.

Bibliographie:

- Charles C., Les Universités, in Dictionnaire des intellectuels, Paris, ed. du Seuil, 1995.
- Chapoulie., - J.M, « Le corps professoral dans la structure de classe », in *Revue Française de sociologie*, XV, 1974.
- Rompré David, , La sociologie une question de vision,. éd Montréal PUL., L'Harmattan, 2000 .
- Gusdorf Georges, Pourquoi des professeurs, Paris, Payot, 1966.